

## SUR LE CORPS MYSTIQUE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST<sup>1</sup>

1. Puisque vous êtes préparés à la sainte table, ô vous qui êtes ici présents, par l'abstinence durant ces jours saints et par nos enseignements à ce sujet, et avec le secours de Dieu, vous vous apprêtez, six jours après aujourd'hui, à recevoir le Mystère de l'Eucharistie et à communier au Corps et au Sang de notre Seigneur, j'ai considéré comme mon devoir, selon la volonté de Dieu, de guider vos pensées afin que vous vous approchiez sans aucun doute et avec une foi profonde, tout en étant émerveillés par la grandeur de ce moment. Puisqu'il existe diverses et variées approches (pensées) concernant le Corps du Christ – à savoir, du point de vue de sa nature, du point de vue de sa gloire, du point de vue de sa glorification, ou du point de vue de son caractère mystérieux – et que chacune de ces positions, compte tenu de sa diversité, mérite un éclairage approprié, je consacrerai tout mon discours à l'aspect mystérieux du Corps du Christ. Puisqu'il existe une triple approche à ce sujet – du point de vue de la substance du Mystère, du point de vue de la communion digne avec Lui, et du point de vue de sa préservation attentive en soi –, il convient que je parle aujourd'hui de la substance du mystère, en vous exposant la vérité et en l'illustrant d'exemples qui confondent les objections des infidèles. Car, plus que tout autre miracle du Christ, celui-ci en particulier est devenu une pierre d'achoppement pour les infidèles : plus il est merveilleux que les autres, plus il est sujet à l'incrédulité, tout comme pour ceux qui ont entendu la Parole, elle a d'abord paru difficile et est devenue une source de tentation.

2. En vérité, tout favorisa notre Maître, et Il suivit le chemin d'une économie ineffable et incompréhensible, enseignant et accomplissant des miracles, semant les graines de la vérité, tant dans le domaine de la foi que dans celui de la morale, et exposant la loi céleste et divine, parlant à ceux qui étaient alors capables de L'écouter. Par là, Il souhaitait, au fil du temps, établir Ses lois dans tout l'univers et faire connaître Ses œuvres, confirmant la parole de vérité à tous ceux qui l'entendaient par des miracles, dont le dernier et le plus grand fut la résurrection de Lazare. Puis, après ces actes merveilleux, vint la fureur des Juifs contre Lui, et la croix, et à travers elle, le signe de la victoire. Prévoyant tout cela et ayant l'intention de l'endurer, et ayant prédit et hâté le cours des événements — alors que ses actes et ses paroles auraient dû lui valoir amour et respect, ils susciteront néanmoins la haine, ou plutôt l'envie, dans l'âme de ces gens désespérés —, il hâta la croix et sa mort comme aboutissement de son œuvre de l'économie, comme moyen d'expiation de notre péché commun et de châtiment pour celui-ci, qu'il vint résoudre avec humanité et justice; car tout ce qui avait précédé était, par sa même miséricorde, des instructions connues pour la voie des fidèles et des lois capables de régir la vie humaine.

3. C'est pourquoi, considérant cela et reconnaissant en Lui-même qu'Il quitterait ses disciples, Il se donne à eux d'une manière mystérieuse et, par leur intermédiaire, à nous. « Ne pensez pas, dit-Il, que vous serez jamais séparés de Moi physiquement, ni privés de ces paroles de vie dont, présent auprès de vous, Je vous ai nourris; mais d'une manière nouvelle et mystérieuse, Je vous donne mon Corps, ainsi que mon Sang, qui sera bientôt répandu pour vous et pour le monde entier; et Je vous donne une image de cette œuvre merveilleuse et place en vous le pouvoir de l'accomplir; car l'effet de mes paroles transsubstantiera tout pain et tout vin en mon Sang et mon Corps, chaque fois que vous voudrez vous souvenir de Moi et Me sentir présent avec vous et en vous, vous fortifiant pour tout bien. Car quoi de plus unissant que la nourriture et la boisson ?» Ainsi, en mangeant mon Corps et en buvant mon Sang, comme il convient, vous aurez la vie éternelle, devenant semblables à moi et, pour ainsi dire, unis à moi, capables de voyager vers cette vie, suivant mes pas, puisque Je suis moi-même devenu voyageur, je suis le Chemin et la Fin ultime. Et pour ceux jugés dignes de communier à ce Corps et à ce Sang, il n'y aura aucune crainte de s'égarer. Et nul ne sera en danger sur son chemin, étant avec Moi et ayant moi pour guide.

4. Celui qui communie ainsi recevra son guide non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur, qui le conseillera sur la voie à suivre : car il sera uni à moi, et il demeurera en moi, et moi avec lui.

<sup>1</sup> Selon l'auteur, ce discours a été prononcé un vendredi de la sixième semaine du Grand Carême. Saint Georges Scholarius témoigne – si ce récit n'est pas apocryphe – que ce discours fut prononcé devant l'empereur, le Sénat et les citoyens les plus éminents de la ville, qui rendirent ensuite grâce au Seigneur pour ce discours «et à nous, ses humbles serviteurs». (Migne, PG, vol. 160, col. 3760).

Que le concept de communion ne soit ni lourd ni insupportable pour vous : car vous n'avez pas à craindre de manger de la chair humaine et de boire du sang tel qu'il a existé jusqu'à présent et tel qu'il est auprès de moi – mais comme dans le pain et le vin, vous les mangez et les buvez, et la réalité visible du pain et du vin contient la réalité invisible du Corps et du Sang : car la transsubstantiation de la nature aura lieu, afin que le Mystère puisse agir en vous; afin que sa forme extérieure soit préservée, de peur qu'un sentiment de confusion ne vous dissuade de communier. C'est pourquoi, en faisant cela non seulement par amour pour Moi, mais aussi pour votre propre bien, en vous souvenant de Ma parole et de Ma vie, vous progresserez certainement dans la vie spirituelle et, en temps voulu, vous serez jugés dignes de cette vie future, pour laquelle Je vous ai suffisamment préparés d'avance.

5. Par conséquent, rien n'est difficile ni impossible à la Cause première de toutes choses, lorsqu'elle le veut, d'accomplir quelque chose qui sort de l'ordre des choses qu'elle a établi dans la nature, ce que nous appelons l'accomplissement d'un miracle; il arrive parfois que la nature elle-même produise quelque chose d'elle-même, et parfois elle cède. Car tout changement naturel, qu'il s'agisse de naissance, de croissance ou de transformation, se produit soit selon les lois de la nature, soit en dehors d'elles (ou : contrairement à elles), comme il apparaît au philosophe : comme cela se produit avec ce qui mûrit en son temps ou au mauvais moment, et comme la guérison de la maladie à un certain moment, avant ou après, et ce qui se produit selon les lois de la nature ne nous surprend nullement, mais seulement ce qui se produit en dehors (ou : contrairement à) les lois de la nature, cela nous surprend. De tous les miracles accomplis d'en haut, celui-ci est assurément le plus grand : car ce Sacrement, qui implique une certaine transformation d'un être en un autre, accomplie en un seul instant, surpassé tout changement accompli selon les lois de la nature, ainsi qu'au-delà d'elles. Mais à présent, laissant de côté les changements naturels, auxquels sont étroitement liés certains changements survenant en dehors des lois de la nature – bien que cela soit rare –, concentrons-nous sur les miracles accomplis par Dieu. Ainsi, Dieu a guéri des hommes de la fièvre et d'autres maladies sans médicaments, comme par exemple la belle-mère de Pierre, le serviteur du centurion et bien d'autres; et il a provoqué la pluie, alors qu'aucune cause naturelle ne l'avait précédée, comme il l'avait déjà fait par l'intermédiaire de Samuel et d'Élie. Mais en tout cela, il n'a fait que modifier l'ordre et le mode de la nature; il accomplit ce qui aurait pu se produire chaque jour, même si ce n'était pas de la même manière. De même, il a ressuscité des morts, comme Lazare, et a ouvert les yeux des aveugles; cependant, dans tous ces cas, il n'a fait que déroger à l'ordre général de la nature, non pas tant par rapport à l'état existant des choses, mais par rapport à la personne concernée, c'est-à-dire dans un cas précis. Ainsi, la nature elle-même produit la vie, mais non celle des morts, et elle donne la vue, mais non à celui qui est complètement aveugle. De même, par l'intermédiaire de Josué, Il arrêta le soleil, et glorifie le corps humain par lui-même, et fait passer une substance à travers une autre, ce qui appartient au plus grand ordre des miracles de Dieu, car cela ne peut en aucun cas provenir de la nature. Mais le Mystère qui se présente à nous surpassé même cela : car là, Il fait seulement s'arrêter le soleil, mais ne le fait pas en même temps bouger, et il n'y a aucun doute quant à savoir s'il bougera ou non; «Mais ici, Il fait du Corps du pain, mais Il préserve aussi le Corps sans ses éléments constitutifs correspondants, et les parties constitutives du pain sans leur essence inhérente, et unit l'essence composée d'autres éléments constitutifs avec des éléments constitutifs correspondant à une autre essence. Ô, le plus grand miracle et qui surpassé tous les mots !» dis-je encore. Mais je dois comparer ce miracle à un autre, à savoir celui de l'union de la nature humaine à la Personne divine, non pas comme le corps et l'âme s'unissent, chacun conservant son nom (car l'âme n'est pas appelée «corps», ni le corps «âme»), mais il unit les deux natures selon la Personne (c'est-à-dire en une seule Personne), de sorte que Dieu est devenu homme et l'homme est devenu Dieu. Or, ce miracle est plus merveilleux encore que le Mystère de l'Eucharistie : car là, aucune des deux natures ne passe dans l'autre; ici, la créature (c'est-à-dire le pain) est transsubstantiée en Créateur par son Corps, et l'essence transsubstantiée du pain devient le Corps de Dieu, devenant le Corps du Christ.

6. C'est pourquoi, le plus grand de tous les miracles de Dieu est la transsubstantiation du pain en Corps du Seigneur; or, pour celui qui contemple la puissance divine, cela ne paraît pas impossible. Car il ne faut pas supposer que Dieu soit incapable d'agir au-delà de l'ordre naturel des choses, auquel la nature et l'ordre sont soumis, d'autant plus que l'on constate que la nature elle-même dépasse parfois ses limites. Il ne faut pas non plus imaginer que Dieu puisse accomplir des miracles apparemment faciles, tout en lui attribuant l'impuissance face à des miracles plus grands et plus difficiles, lui dont la puissance est illimitée et du même ordre que sa volonté. Car s'il transgresse, en tant que Cause suprême, l'ordre des divers éléments qui lui sont soumis, pourquoi ne le transgesserait-il pas en cette matière, s'il le voulait ? Si le véritable Créateur de la nature

n'est pas esclave de son ordre, pourquoi, s'il le voulait, ne pourrait-il pas transsubstantier la nature elle-même (c'est-à-dire passer d'une chose à une autre) ? Car de même qu'il est absolument impossible à toute force créée d'accomplir même les miracles les plus élémentaires, de même (au contraire) il est du pouvoir de la Supériorité de la Puissance Infinie, quand Elle le désire, d'accomplir le plus grand miracle, de le concevoir et de le réaliser, sans rencontrer d'obstacle pour atteindre les sommets. Qu'y a-t-il de difficile pour Celui qui a tout établi, de disposer de la nature, aussi imparfaite soit-elle, selon Son bon vouloir ? C'est pourquoi Dieu fait disparaître la fièvre grâce à la médecine et de façon naturelle, car c'est de Lui que l'art (la science) et la nature ont reçu le pouvoir d'agir, puisque chaque faculté leur a été implantée de Lui. Mais parfois, Il fait cesser la fièvre sans recourir à des moyens naturels ni à la médecine, mais par le même pouvoir avec lequel Il insuffle la vie aux morts, pouvoir que la nature ne possède que chez les vivants. De plus, le corps, par sa nature lourde et terrestre, l'ayant libéré de sa pesanteur et de sa mortalité inhérentes, Il le conduisit à travers des portes closes et l'éleva vers les royaumes célestes, unissant la corporéité et la spiritualité en un seul état, de sorte que le même corps soit véritablement un corps humain et pourtant un corps spirituel, comme s'il traversait des substances denses cédant à la puissance divine, tout comme la matière simple traverse parfois la matière dense lorsque cela est accompli par le pouvoir des mains humaines.

7. Concernant les miracles de Dieu, il a suffi d'aborder le sujet que nous avons soulevé. À présent, concentrons-nous sur le sacrement de l'Eucharistie lui-même et revenons à notre propos : nous affirmons qu'il est tout à fait possible que la puissance de Dieu accomplit cela, et que toute difficulté (sur cette question) qui a conduit certains à l'incrédulité peut aisément être surmontée par la raison humaine, bien que ce Mystère doive être accepté par la foi et fermement professé. Ainsi, quant à la manière dont la transsubstantiation instantanée des éléments, accomplie par la puissance infinie de Dieu, peut se produire, nous répondons : la puissance infinie de Dieu peut mouvoir les plus grands objets en un instant, comme le conçoit le philosophe. Ainsi, la puissance de Dieu, qui produit toutes choses, ne serait pas impuissante à accomplir la transsubstantiation en un seul instant. Pour ceux qui s'étonnent qu'un changement d'essence puisse se produire, l'Écriture sainte et la nature elle-même présentent de nombreux exemples semblables. Ainsi, par exemple, l'eau possède une nature telle que le bois, plongé dans l'eau, se transforme en pierre (c'est-à-dire qu'il se pétrifie); or, si dans le ventre et l'estomac d'un être vivant, l'essence nutritive des aliments, après digestion et transformation en sucs vitaux par la circulation sanguine, nourrit quotidiennement tout l'organisme et assure sa croissance, qu'en est-il alors ? Cela ne paraît-il pas miraculeux aux yeux des incrédules ? Car ils ne nient pas que le pain qu'ils contiennent se transforme en leur corps, mais ils suscitent seulement l'incrédulité contre le sacrement de l'Eucharistie. Si, toutefois, Satan, tentant le Christ, dit : «Dis : Que ces pierres deviennent du pain, si tu es Dieu», en sachant pertinemment que la puissance de Dieu peut accomplir cela en un instant, s'il le veut, celui qui affirme que Dieu ne peut transformer le pain en chair humaine — que la nature elle-même produit (dans les organes digestifs) au fil du temps — n'est-il pas pire que le tentateur lui-même, qui est le père du mensonge ? La puissance qui accomplit maintenant le miracle (de l'Eucharistie), qui jadis transforma soudainement la femme de Lot en statue de sel, amène à raison ceux qui ne veulent pas croire au Dieu qui commande; c'est la même qui a transformé le bâton de Moïse en serpent et d'un serpent en bâton; c'est la même qui a transformé l'eau en vin à Cana; et c'est la même qui, dans le temps suivant, transforme la chair d'un organisme vivant en fruit (c'est-à-dire en pain) et, après la transsubstantiation, redonne à ce fruit la chair (des communiant).

8. Mais après avoir concédé qu'un changement d'essence dans ce Sacrement n'est pas tout à fait impossible, ils l'attaquent de nouveau du point de vue de la quantité. Car lorsque l'essence du pain est transsubstantiée en Corps, les éléments du pain qui lui correspondent, demeurant hors de leur objet, bien qu'étant au-delà de la nature, ne dépassent pas la capacité de l'entendement de l'esprit : car, bien sûr, il est impossible que l'objet ne contienne pas d'éléments constitutifs qui lui correspondent (et cela découle du concept même d'éléments correspondants). Néanmoins, nous pouvons imaginer quelque chose de cet ordre et, par la puissance de l'esprit, séparer de l'objet l'élément qui lui correspond, et par cette méthode nous rassemblons également en un tout le concept du tout, en le séparant des éléments partiels. Et ce qui est accessible à la puissance de notre esprit est assurément accessible à la puissance du très grand Esprit Premier, qui fera simultanément de ce qu'il conçoit une réalité. Mais il y a autre chose : on dit que dans ce sacrement se trouve quelque chose qui dépasse non seulement la nature, mais aussi la compréhension même de notre esprit : à savoir que, dans la plus petite quantité de pain visible, on croit que le Christ tout entier est contenu. Pourtant, même cette objection ne prive pas ce miracle de sa force de persuasion; car, dans ce saint sacrifice, le Corps du Christ n'existe pas

physiquement, mais seulement mystérieusement, et par conséquent, il n'y existe pas comme sous l'abri d'une tente en un lieu quelconque, ni dans les dimensions propres du vrai Corps, mais seulement dans les dimensions du pain. Par conséquent, puisque l'essence en elle-même, et tant qu'elle est essence, n'occupe ni ne requiert d'espace, à moins d'être contenue dans les dimensions du corps, il s'ensuit que, dans ce sacrement, le Corps du Christ ne requiert ni n'occupe plus d'espace que celui requis et occupé par les dimensions du pain, sous lequel l'essence du Corps est cachée. Il n'est cependant pas nécessaire de rejeter cela, car bien d'autres choses dans la nature dissipent presque la même perplexité. Par exemple, l'âme humaine est pleinement présente dans le corps tout entier, et pleinement présente dans chacun de ses membres; elle a la même nature dans une partie que dans le corps entier, et la même taille chez un nourrisson que dans le corps d'un géant. Et même si l'on imaginait que l'âme possède une certaine taille, l'agrandissement ou la diminution du corps, ou l'amputation de l'un de ses membres, ne lui font subir ni augmentation ni diminution, et elle n'est soumise à aucune dissection. Or, bien que cela soit parfaitement vrai, et que tous les sages grecs, ainsi que tous les maîtres sacrés (de l'Église), le considèrent comme tel, cela reste néanmoins difficile à comprendre pour l'esprit, car des propositions plus claires et plus accessibles sont plus faciles à apprécier. Comment, dès lors, pouvons-nous mesurer la taille d'une tour ou d'une montagne avec le plus petit œil, en nous imprégnant de l'apparence d'une telle grandeur ? Car, d'une certaine manière, l'image de cette tour se perçoit mentalement dans l'âme, et bien qu'elle soit matérielle, elle existe néanmoins spirituellement dans le regard, et c'est par cette vision intérieure et spirituelle que nous comparons sa taille extérieure. Comment expliquer cela, alors que c'est ainsi dans la réalité ? De même que dans le plus petit miroir, on voit le reflet des plus grands objets, nous peinons à comprendre comment cela se produit.

9. De plus, comme le disent ceux qui ne croient pas au sacrement, il est impossible que le Corps mystique du Christ, divisé en particules, demeure intact, et que chaque particule soit le Corps entier et parfait du Christ. Mais notre foi proclame cela aussi comme un miracle semblable à d'autres miracles stupéfiant de ce sacrement, confirmé par de nombreuses analogies, et surtout par le concept même du sacrement. Car cette division et cette dissection n'atteignent pas le Corps du Christ, mais se produisent en portions individuelles (du pain consacré), sous lesquelles, après cette transsubstantiation, le Corps du Christ est caché. De même que lorsqu'un miroir est brisé, le reflet de l'objet qui s'y reflète n'est pas brisé, mais la même apparence est observée dans chaque morceau. Et lorsque le corps d'un animal est découpé en morceaux, l'âme sensible de l'animal réside tout entière dans ces morceaux, comme l'imagine le philosophe. Et l'âme humaine est entièrement contenue dans chaque partie du corps et n'est pas séparée lorsque la partie est séparée. De même, dans chaque partie de la chair sensible, la substance (l'essence, l'être) de la chair est conservée, et chaque morceau de pain est du pain. Ainsi, chaque particule du Corps du Christ est le Corps du Christ tout entier, et ce qui manque à ces similitudes, la puissance de Dieu le pourvoit dans le Sacrement. Je dirai donc que la portion de pain (utilisée pour l'Eucharistie) doit être d'une taille telle qu'elle puisse conserver en elle le concept même de pain, autrement elle ne sera pas transsubstantiée en l'essence de la Chair : car si elle est divisée en miettes parfaites, le concept de l'objet n'est plus conservé, tout comme le concept de pain est perdu.

10. Or, le Corps du Christ est au ciel et sur la terre, et sur chaque autel, un et identique en nombre. Parmi les nombreux miracles de ce Sacrement, comme il a été dit, cela surpasse toute merveille et est source de la plus grande difficulté à comprendre. Ainsi, en vertu des divers états de choses, il est possible qu'une même chose soit en plusieurs lieux, comme par exemple notre âme, qui, selon sa nature, se trouve au même endroit que notre corps, existant simultanément comme idée et entéléchie; mais selon l'état d'amour et la disposition, elle est là où se trouve l'objet de son amour, comme il est dit : «Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur»; et encore : «Notre demeure est au ciel», a dit le divin Apôtre. Par conséquent, si l'on disait que, dans le même esprit, le Corps du Christ se trouve en divers lieux, cela ne présenterait aucune difficulté à concevoir. Mais puisque nous croyons que le Corps du Christ, identique et numériquement uni, existe en divers lieux, cela semble entièrement impossible selon la loi de la nature. Cependant, nous croyons, sans l'ombre d'un doute, que tel est précisément l'état des choses, suivant les paroles d'hommes divinement inspirés, et nous convainquons l'esprit curieux par des exemples et des raisonnements. Ainsi, tout corps existant en un certain lieu (dans l'espace), en lui-même et dans son ensemble, est commensal avec ce lieu, et ses parties sont transmises aux parties de l'espace, et par la vertu de sa quantité médiatrice, il existe dans l'espace : car il est parfaitement cohérent avec la quantité d'être en un certain lieu, et par conséquent aussi avec l'être dont cette quantité est l'essence, et, sur cette base, il est cohérent que le corps ne soit que là où se trouvent ses quantités et ses dimensions; mais il est impossible que la même quantité soit proportionnelle en

même temps à plusieurs lieux. Mais en ce qui concerne le Corps du Christ, il n'en va pas de même : car il est en un certain lieu par la quantité médiatrice et préexistante dans le pain; Et si la quantité du Corps du Christ lui est inséparablement présente, alors, par conséquent, en vertu de son essence médiatrice, qui ne peut exister sans sa quantité, il peut être présent en de nombreux lieux. Or, puisque rien n'empêche qu'il y ait plusieurs quantités de pain sur plusieurs autels, il s'ensuit que le Corps du Christ, identique en de nombreuses quantités existantes, peut être présent en de nombreux lieux en vertu de ces quantités médiatrices. On peut aussi le démontrer par l'exemple de notre âme qui, n'ayant en elle aucune quantité par laquelle elle puisse être proportionnelle au corps qui l'entoure, est présente à la fois dans le corps entier et dans chacune de ses parties. On peut également le démontrer par l'exemple d'une parole qui, étant identique et unique en nombre, peut être intérieure (c'est-à-dire non exprimée, mais demeurant dans le domaine de la pensée), prononcée, entendue et écrite; étant prononcée, une et identique, elle est perçue par de nombreux auditeurs. Il en va de même (cela peut être démontré) par l'exemple de la lumière du soleil, qui illumine à la fois l'extérieur et l'intérieur d'une maison, et, pénétrant par une fenêtre, illumine son intérieur, tout en restant la même, sans se séparer d'elle-même ni du soleil; mais l'espèce demeure également dans tous les atomes individuels, où qu'ils soient, étant une en nombre.

11. Et par de nombreux exemples de ce genre, nous pouvons dissiper la perplexité de l'esprit, mais nous devons penser ainsi avec foi, sans aucun doute, et, une fois cela établi, considérer le reste comme secondaire : car au Mystère et à la Merveille, qui surpassent toute prodigalité, quelle parole humaine saurait leur rendre justice, ou quel exemple tiré des phénomènes naturels leur correspondrait convenablement ? Mais je ne peux être convaincu, dit-il, car ces exemples et ces conclusions presupposent déjà la présence de la foi; et j'ai besoin de preuves, et je ne peux en aucun cas croire à cela. – (Et à cela je répondrai :) Mais vous, si vous le voulez, vous pourriez croire : car la foi est le consentement volontaire de l'âme; mais si vous ne le voulez pas, la situation est différente. Si vous n'y consentez pas, vous ne croirez pas celui qui dit que le fer vient de la terre, étant peut-être loin du lieu où il est travaillé, et ne l'ayant pas sous les yeux; vous ne croirez pas non plus que le verre est produit à partir d'une substance ressemblant à de la cendre, car vous n'étiez pas présents lors de sa formation et vous ne l'avez pas perçue par vos sens. Il en va de même pour d'autres choses. Je vais vous montrer que vous croyez en beaucoup de choses que vous ne pouvez pas voir. Vous croyez que votre corps est composé des quatre éléments, mais vous ne voyez pas le processus de leur formation. Vous croyez avoir eu tel ou tel arrière-grand-père et tel arrière-arrière-grand-père, mais vous ne les avez pas vus. Croyez-vous que l'océan entoure la Terre ? Vous croyez ceux qui disent qu'il y a des éclipses totales ou partielles de soleil, qui se produisent certains jours et à certaines heures, mais vous ne les avez pas vues, ou ne les avez pas encore vues. Si vous croyez à ceux qui vous disent cela, combien plus digne de confiance est Dieu que ceux qui vous disent : «Ceci est mon corps» et « Ceci est mon sang ?»

12. Mais je doute, dit-il, de la relativité de la vérité de Celui qui a dit cela et de Sa Divinité. Mais toi, ô homme, tu es vraiment aveugle, doutant de choses parfaitement claires. Plus clairement que le soleil, les prophéties à son sujet des prophètes sacrés, des oracles anciens, de la Sibylle, tous les sages, tous les devins, qui, selon la divine Providence, ont jadis prédit avec révérence ce changement de nature le plus grand et le plus salutaire vers un état meilleur, témoignent de la vérité de Celui qui a dit cela et de sa Divinité, afin que ton incrédulité impardonnable soit condamnée; les miracles qui ont précédé sa Nativité et son Apparition, sa vie, qui surpassé celle de l'homme, la loi suprême, céleste et véritablement divine, ses prédictions, toutes accomplies, qui dépassent la nature même des miracles, sa mort volontaire, les miracles qui l'ont accompagnée, et après elle toute la splendeur (de sa Résurrection), la constance des disciples, véritablement grande, si elle reposait sur leur foi et témoignait de la Vérité concernant le Christ, qu'ils avaient comprise; plus grande encore, si elle était fondée sur sa grâce, non plus présente corporellement avec eux comme auparavant, mais leur étant communiquée invisiblement du ciel; les exploits des apôtres, accomplis pour lui, leurs vies, non inférieures aux beaux enseignements et exemples du Maître, les dangers qu'ils ont endurés avec un tel zèle pour la Vérité et le salut du monde, les miracles qu'ils ont accomplis et ceux qui les ont préservés (du danger); le sang des martyrs et leurs miracles; La conversion éclatante de tous les confins du monde, passant de l'erreur à la vraie foi en Dieu; l'effondrement de la superstition, qui a si longtemps régné sur le monde, avec tant de tyrans et de dirigeants pour champions et gardiens; et après cela, l'établissement de l'Église, où tout ce qui est saint, digne et spirituel s'épanouit en abondance, et qui est créée à l'image du bon ordre qui existe au ciel. Et pourquoi compter les preuves évidentes de la divinité du Christ, innombrables et d'une puissance suprême ?

13. C'est pourquoi nous laissons aux incrédules et aux hérétiques les doutes concernant ce Sacrement, et avec lui les autres sacrements divins et sacrés, ainsi que concernant la foi parfaite dans son ensemble. Prions plutôt pour que le rayon de la Vérité les éclaire. Quant à nous, amarrés dans le port paisible, fortifiés dans la Vie, dans la Lumière, dans la Vérité, sur le chemin qui mène au salut, c'est-à-dire fortifiés en notre Maître, pour toutes les grâces qu'il nous a accordées, confessons-le et rendons-lui grâce. Offrons-lui maintenant grâce pour cette table spirituelle, par laquelle il multiplie abondamment la chaleur de la grâce qui demeure en nous; il rallume en nous ce qui s'éteint par le péché; il réveille et fortifie ce qui est affaibli. et croyons fermement, sans laisser place au moindre doute, comme notre Mère, l'Église du Christ, l'enseigne au sujet de ce Sacrement, c'est-à-dire que dans ce Corps mystérieux, le Christ lui-même est véritablement présent, caché sous les éléments correspondants du pain, et (dans le sacrement de l'Eucharistie) Lui-même, né de la bienheureuse Vierge, puis sur la croix, et maintenant au ciel, demeure entier; et approchons-nous avec toute diligence afin d'être continuellement nourris de ce Pain véritablement céleste, que la manne préfigurait magnifiquement, et d'être nourris de manière à être fortifiés, et non à être consumés; Car il est un feu qui consume véritablement ceux qui, indignement, se nourrissent de lui; et, selon l'apôtre, la nourriture est plus un présage de condamnation que de justification. Satan entra en Judas après qu'il eut reçu cette nourriture; et Ozza, n'ayant pas offert le sacrifice comme il le fallait, devint lépreux; et Ozza fut frappé par Dieu parce qu'il avait osé toucher l'arche indignement; et l'arbre dont le premier homme mourut après en avoir mangé était l'Arbre de vie, mais à cause de la désobéissance (d'Adam et Ève au commandement de Dieu), il devint la cause de mort pour celui qui en mangea; et le remède de Galien, qui est efficace lorsqu'il est donné à bon escient, ne profite pas au mourant, qui n'a pas besoin de ce remède ni du bienfait qu'il procure, et il peut même lui nuire.

14. Que ce qui a été dit au sujet de ce très saint sacrement suffise donc pour l'instant. Tournons-nous maintenant vers le miracle de la résurrection de Lazare, non seulement en contemplant cet événement, mais aussi en témoins de la puissance du Thaumaturge et de la signification de ce miracle : car nous verrons notre Jésus et Maître venir au tombeau de son ami, qui y a déjà passé quatre jours et exhale déjà une odeur de décomposition; nous verrons Marie, appelée par sa sœur à la rencontre du Maître, et le rencontrant, pleurant amèrement et se prosternant à ses pieds; nous verrons Jésus, pleurant et se affligeant avec modération, soit en compatissant à la souffrance humaine, soit en tant que Législateur, nous enseignant la modération dans les larmes envers les morts – et un peu plus tard, ressuscitant Lazare par la prière et une voix appelant avec autorité, d'une part pour montrer le bienfait de la prière, et d'autre part pour révéler la puissance de sa Divinité. Nous verrons Lazare se relever en réponse à l'appel, enveloppé dans ses bandelettes funéraires, les yeux clos, imprégné d'une odeur de décomposition, et enfin rejoindre ceux qui sont à table avec Jésus. Nous verrons les Juifs, exaltés par le miracle et le considérant comme un coup fatal, car par la grandeur de ce miracle, il avait déjà clairement démontré sa divinité. Au lieu de croire en lui, ils se sont empressés de tuer l'Auteur de la vie et, en guise de punition pour avoir ressuscité les âmes, ils l'ont condamné à mort. Incapables d'agir sans calomnie, ils ont instillé dans le peuple le soupçon que le Christ voulait s'emparer du pouvoir, et ils ont semé la peur des Romains et la menace de destruction de la ville, cherchant par cette ruse à s'assurer le soutien du peuple. Nous verrons notre Jésus, ayant ainsi hâté sa Passion, préparée depuis longtemps, avec des manifestations éclatantes de sa Divinité; puis il se retire, afin que sa Passion n'éclipse pas cette procession solennelle et royale, sa rencontre avec les palmes, les exclamations des enfants annonçant que tout se réaliserait à son entrée dans la ville (Jérusalem), comme les prophètes l'avaient prévu, et que la sainte Cène, pour laquelle nous avons tenu parole, ne soit pas perturbée, ni cette merveilleuse cuve, enseignement de l'humilité et de l'amour, ni l'ultime exhortation aux disciples, et tout ce qui devait se produire avant sa mort, confirmant sa grande gloire, ou plutôt, notre gloire et notre salut. Ainsi, pour que tout cela ne soit pas détruit, si le Christ avait, avec plus d'audace, fait appel à la cruauté du Sanhédrin, qui l'aurait condamné à mort avec encore plus d'impudence, nous ne le verrons plus marcher ouvertement, mais demeurer près du désert avec ses disciples.

15. Qui, vous qui êtes ici présents, désespérera de son salut, ayant un tel Maître ? Qui restera mort, non comme la fille de Jaïrus, ni comme le fils de la veuve, qui ont récemment goûté à la mort, mais comme celui qui est mort depuis quatre jours – c'est-à-dire comme celui qui est mort depuis longtemps, portant en lui, avec le péché, la mort qui se propage pendant les quatre saisons de l'année, et enchaîné par de nombreux péchés – c'est-à-dire que les facultés qui produisent le bien sont entravées par les mauvaises actions et habitudes, tandis que sa vision spirituelle est obscurcie par une ignorance consciente du bien et exhale la puanteur du péché ? Qui donc, même étant ainsi, perdra espoir de salut, voyant tout cela ? Car notre Maître ne se contente pas de guérir

les maladies du corps, mais pardonne aussi les péchés avec une bien plus grande promptitude : ainsi, il guérit le paralytique de sa maladie spirituelle avant de commencer à guérir son corps. Car il a dit auparavant : «Tes péchés te sont pardonnés»; Puis, «Prenez votre lit et marchez.» Ainsi, animés d'une vertu active, invoquons la vision de Dieu, hâtant, comme Marie et Marthe, d'aller à la rencontre de notre Maître qui, dans son plus grand amour pour l'humanité, s'empresse de nous ressusciter. Si seulement nous nous préparons et «allons devant lui en confession» et en pleurant, alors nous attirerons à nous la compassion du Maître et Médecin. Et si nous faisons cela, il ressuscitera notre Lazare, c'est-à-dire notre esprit mort, exhalant l'odeur de la décomposition, et en fera l'un de ceux qui se sont couchés auprès de lui et qui ont téte. De plus, il nous fera participer à son Corps et à son Sang sacrés et nous fera prospérer dans la vie spirituelle, non seulement en nous libérant de la culpabilité du péché, mais aussi en ajoutant grâce à grâce. Gloire à sa miséricorde pour l'éternité. Amen.

